

- Deux jeunes de Roulet et du Sud-Vienne viennent de lancer leur page Facebook de prévisions météo
- Comme eux, de nombreux Charentais multiplient les relevés, s'équipent ■ Rencontre avec ces passionnés.



Installé chez lui à Roulet, Axel Avrilleau, 15 ans, a décidé de lancer ses propres prévisions météo avec son copain Flavien Landreau, 14 ans, de Montmorillon. Photo Julie Desbois

Plus qu'un seul bénévole pour Météo France

Il y a encore trois ans, ils étaient six. Jean-Pierre Bruand, retraité de Louzac-Saint-André, est désormais le seul bénévole de Météo France en Charente. «Toutes les autres stations ont été automatisées», explique Éric Berronneau, prévisionniste chez Météo France à La Rochelle, chargé du secteur Charente. «Ça nous permet d'avoir des données en temps réel et non plus une seule fois par jour».

La station de Jean-Pierre Bruand le sera aussi, «probablement dans le courant de l'année», décrit l'intéressé, qui relève les températures, la pluviométrie et le vent dans son jardin depuis 1984. «Je ne m'arrêterai pas pour autant, assure-t-il. Je continuerai pour mon plaisir.» En 36 ans, il a rempli des dizaines d'énormes cahiers pour Météo France mais aussi des centaines de fiches, rien que pour lui, «où je note les brouillards, les orages, la grêle...» Son plus grand souvenir? «La tempête de 1999 bien sûr».

Ces Charentais accros à la météo

Amandine COGNARD
a.cognard@charentelibre.fr

«**Q**uand la pression atmosphérique monte, la diode verte s'allume, quand elle descend c'est la diode rouge. Et si elle descend très vite, la diode bleue s'allume et ça déclenche une sonnerie. Ça veut dire qu'une tempête s'annonce peut-être», décrit avec application Axel Avrilleau, 15 ans, de Roulet-Saint-Estèphe. Cette petite station de pression atmosphérique montée sur une simple boîte en carton, c'est lui qui l'a fabriquée. «Je n'avais pas les moyens de m'en acheter alors j'ai regardé sur internet, commandé les composants et programmé moi-même l'arduino» (la carte électronique,

NDLR.), raconte simplement l'adolescent, en seconde au lycée Élie-Vinet de Barbezieux, mais en 3^e à l'époque. «Ma prof de techno était impressionnée», se souvient-il. Mais rien n'arrête Axel quand il s'agit de météo. Avec un ami de Montmorillon, dans le Sud-Vienne, âgé de 14 ans, il vient de lancer sa page Facebook de prévisions: Météo Poitou. «Chaque jour, on scrute les cartes, les données du site Meteociel et on prévoit, pour chacun des quatre départements de l'ex-Poitou-Charentes, s'il fera pluie, nuage ou soleil et les températures mini et maxi».

«On a commencé il y a une semaine et 106 personnes suivent déjà la page», se réjouissent les deux copains, qui ne se sont en fait jamais rencontrés. «On avait tous les deux été recrutés par la page Météo Nou-

velle-Aquitaine, où on faisait déjà des prévisions, mais on a eu envie de voler de nos propres ailes».

«Le plus passionnant, ce sont les orages»

Une expression toute trouvée pour Axel, qui a aussi hérité de son grand-père une grande passion pour les avions. «Il m'emmenait sur les aérodromes, les meetings...» L'an prochain, il espère intégrer l'Armée de l'air à Saintes pour devenir mécanicien avion. «C'est en passant mon brevet d'initiation à l'aéronautique à Brie-Champniers que j'ai découvert la météo et ça m'a donné envie de creuser, explique-t-il. Le plus passionnant, ce sont les orages, c'est ce qu'il y a de plus compliqué mais aussi de plus amusant à prévoir, il faut prendre en compte

les pluies, les vents, l'instabilité dans l'atmosphère...»

«On ne regarde plus TF1, sourit Aurélie, sa maman, on a notre présentateur météo à domicile.» Elle se réjouit de le voir aussi passionné. «Ça lui apprend plein de choses et pendant ce temps-là, il ne joue pas aux jeux vidéo».

Son coéquipier, Flavien Landreau, 14 ans, a chopé le virus de la météo il y a 4 ans, «à cause de la neige». «Je ne suis pas patient, raconte-t-il. Quand ils annonçaient de la neige et qu'il n'y en avait pas, ça m'agaçait, alors j'ai voulu comprendre. Et c'est comme ça que je suis tombé dans le bain». Il y a un an, tout son argent de poche est passé dans une station météo à 189 € qu'il a installée dans le jardin familial. «Je relève la pluviométrie, le vent, les températures. J'ai même un détecteur d'orage, qui

peut capter une cellule orageuse à 65 kilomètres à la ronde».

Parfois leurs prévisions ne leur prennent que 20 ou 30 minutes. «Mais dès qu'il y a une vigilance, ou quelque chose qui sort un peu de l'ordinaire, on peut vite passer quatre ou cinq heures, derrière les écrans. À regarder 50 fois les mêmes radars», sourient les deux mordus.

Une passion pas toujours facile à exposer. «Au collège, au lycée, on n'en parle pas trop, témoignent les deux garçons. Pour beaucoup, la météo, c'est un truc lointain, pas très fiable.» «Pourtant, faire des prévisions, c'est très amusant et ça donne confiance en soi», confie Flavien. «Surtout, que les trois quarts du temps, on a raison», assurent malicieusement les deux jeunes complices.

Jean-Jacques Keromnes, 70 ans

« J'adore les instruments

S'il n'avait pas racheté en 1976, un ancien moulin à Brigueuil, Jean-Jacques Keromnes ne se serait peut-être jamais intéressé à la météo. «Depuis 1982, je relevais seulement tous les jours la pluviométrie, pour évaluer le débit de l'eau. Mais au moment de ma retraite il y a dix ans, j'ai exploré davantage. J'ai surtout découvert le site Infoclimat, auquel j'adhère depuis 2014 et auquel je fournis maintenant mes données», décrit-il. «Petit à petit, je me suis équipé, montre fièrement cet ancien agent de maintenance chez International Paper à Saillat. J'ai d'abord acheté une station complète, puis une deuxième pour comparer les données et être sûr que les mesures ne dérivent pas. Et puis, j'ai ajouté des extensions, comme l'ensoleillement et l'indice UV, ou ces capteurs qui mesurent la température à 10 cm, 0, -10 et -50 cm.»

Au total, il a investi plus de 3 000 €. Mais pas pour faire des prévisions, «ce n'est pas mon truc, moi je préfère les comparaisons, les cumuls, les records. Voir



depuis quand un tel phénomène ne s'est pas produit; comme cette petite vague de froid en janvier, ça ne s'était pas produit depuis 2017», note-t-il. Mais ce qu'il préfère, ce sont les instruments de mesures, «c'est du très beau matériel». «Je bichonne mes stations et je participe aussi à l'installation et à l'entretien d'autres stations Infoclimat, dans les Pyrénées, dans le Massif central... Ça me fait voyager», sourit-il.

Pierre Massif, 19 ans

« Je rêve de chasser les orages

En cadeau surprise pour ses 18 ans, Pierre Massif a eu droit à une station météo. La plupart des jeunes auraient ouvert des yeux ronds, lui était aux anges. «Ça le passionne depuis tout petit», s'étonne encore sa maman. «La neige, la grêle, l'orage, ça m'a toujours fasciné. Alors j'ai cherché à comprendre, à essayer de savoir à l'avance ce qui va se passer», explique le jeune homme dont la station est, comme celle de Jean-Jacques Keromnes (lire ci-contre), référencée sur le site Infoclimat. Aujourd'hui, à 19 ans, en BTS maintenance des éoliennes, son livre de chevet s'intitule «Concepts et méthodes pour le météorologiste», la bible dans ce domaine, éditée par Météo France. «J'ai hésité à tenter d'en faire mon métier mais les places sont chères et puis je préfère que ça reste ma passion», confie Pierre, qui s'aventure parfois à quelques prévisions mais les garde pour lui. «Il y en a qui font ça bien mieux que moi, je le fais juste pour me tester, pour le plaisir». Il peut passer des heures et des heures sur les modèles météo ou les



forums, «surtout quand Keraunos, l'observateur français des tornades et des orages vire au rouge ou au violet». Mais son rêve, «ce serait de partir aux États-Unis chasser les orages. Je l'ai fait un peu cet été autour de chez moi, et l'une de mes photos a même été diffusée sur BFM TV», se réjouit-il. La prochaine étape: «Investir dans un bon appareil photo», pour mieux immortaliser ces phénomènes qu'il aime tant.